

# LE PATRIOTE DES OPELOUSAS.

PUBLIE AUX OPELOUSAS, PAROISSE DE ST. LANDRY, LOUISIANE, TOUS LES SAMEDIS MATIN, PAR ALBERT DEJEAN, CYRUS THOMPSON ET ALP. LIVINGSTON.

VOLUME I. OPELOUSAS, SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE, 1855. NUMERO 30.

## LE PATRIOTE.

ANNUAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT LANDRY.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Le prix de l'abonnement est de \$2.50 par an, payable d'avance, et \$3.50 si la souscription n'est pas payée dans les premiers jours de l'année.

Les avis insérés dans le journal sont publiés à raison de 5 cents la ligne pour chaque publication. Une déduction sera faite pour les avis à l'année ou pour un grand nombre de semaines.

Nous appelons l'attention des Administrateurs des Successions à la loi ci-dessous, qui a été passée à la dernière session de la Législature, intitulée :

**ACTE RELATIF AUX AVIS JUDICIAIRES.**

Section 1. Il est de plus accordé, qu'orsqu'il se publie dans les journaux ou plus de deux dans la Paroisse dans laquelle les dites procédures se font, ou dans laquelle la dite vente doit avoir lieu le défendeur ou le créancier aura le choix de choisir le journal où l'avis sera inséré, pourvu que le choix en soit fait dans un délai de trois jours après avoir reçu la notice de l'ordre judiciaire ou de la saisie faite en vertu de dit ordre; et si le défendeur néglige de faire son choix, alors le plaigant aura le droit de le faire.

**Candidats du Parti Républicain.**

Pour Gouverneur, CHARLES DERBIGNY, de Jefferson.

Pour Lieutenant-Gouverneur, LOUIS E. TEXADA, des Rapides.

Pour Secrétaire d'Etat, ROBERT G. BEALE, d'Est Baton Rouge.

Pour Trésorier, J. V. DURALDE, d'Ouest Baton Rouge.

Pour Auditeur, WALTER ROSSMAN, de Claiborne.

Pour Avocat-Général, RANDELL HUNT, de la Nouvelle-Orléans.

Pour la Surintendance de l'Inst. Publique, O. D. STILLMAN, de Ouachita.

Pour le Congrès, Quatrième District, WILLIAM B. LEWIS, de St. Landry.

Pour Représentants, CYPRIEN DUPRE, SOLOMON B. HARMAN, LOUIS KIRLEGAND.

Pour Sheriff, ELBERT GANTT.

Pour Coroner, FREEMAN BURR.

Pour Greffier, J. B. A. FONTENOT.

Pour Assesseur, OSCAR F. STANTON.

Pour Avocat de District, JAMES M. PORTER.

Plateforme.

I.—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sécurité du scrutin.

II.—Nous demandons qu'il soit voté des lois concernant les distributions de terres dans les terres publiques et aux criminels.

III.—Nous demandons toute atteinte que l'on chercherait à porter aux droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient dans les Etats-Unis ou à l'étranger.

IV.—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, et si ce n'est pour des motifs strictement militaires.

V.—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui entoure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui accompagne et sépare le citoyen de l'étranger partout où il se trouve.

VI.—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que le gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII.—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de terres parmi la horde de solliciteurs qui les revendiquent comme la récompense de leurs services.

VIII.—Nous maintenons et nous défendons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX.—Nous nous approuvons du programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du libéralisme étendu aux républicains américains, comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous protestons constamment contre toute atteinte que l'on chercherait à porter à la liberté religieuse, et nous mettons au premier rang de nos convictions le principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire des croyances religieuses une condition pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joignons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X.—Nous ne sommes pas opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui combattent les grands principes républicains que nous venons d'énoncer.

Doctrines d'Etat.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat.

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres indiennes.

Administration plus efficace du département des amendements intérieurs dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

**OPINIONS DE WASHINGTON ET AU TRESOR.**

Il n'est pas de l'intérêt de notre gouvernement d'élever aux affaires civiles ou militaires, des étrangers à l'exclusion de nos propres citoyens.

Je désire sincèrement, qu'il n'y ait pas un seul étranger parmi nous, excepté le Marquis de Lafayette dont la conduite diffère entièrement de celle des autres.

un océan de flamme entre ce pays-ci et l'Europe.

L'influence étrangère est un ennemi secret de notre gouvernement; nous ne pouvons pas faire trop d'efforts pour la supprimer.

Il y a une nécessité très urgente de modifier nos lois de Naturalisation.

**OPELOUSAS: SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE, 1855.**

L'ÉPIDÉMIE.—Une épidémie dure très longtemps plus de deux mois à la Nouvelle-Orléans quelle que soit l'époque où elle éclate. Cet été, la fièvre jaune n'a pris ce caractère dans notre ville que dans la seconde quinzaine de juillet; elle ne se verra probablement plus sous cette forme après la première quinzaine de septembre.

Le mouvement de décroissance s'opère avec la plus grande régularité. Ainsi la seconde semaine d'août est celle qui a offert le chiffre le plus considérable de décès, mais à partir de ce moment la mortalité a commencé à diminuer. Dans la semaine expirant le 20 août, il y avait eu 394 enterrements; du 20 au 27 on n'en comptait que 357; du 27 au 3 septembre, 301 et du 3 au 9, 255. La diminution a donc été successivement de 37, 56 et 46.

En admettant pour la présente semaine une nouvelle diminution d'environ 45 ou 50 les décès seront réduits à moins de 30 par jour. Dans une ville comme la nôtre et avec la population qu'elle renferme c'est un chiffre très faible et qui indique clairement que l'épidémie est à son déclin.

Le nombre des victimes de la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans est été, jusqu'à ce moment d'environ 2,000; il fin de septembre le portera sans doute à 2,350. L'état dernier on compte 5,208 décès. [Abbeille.]

**VERMONT.—LES JOURNAUX** de cet Etat nous apprennent que le parti Américain a triomphé dans les élections qui y ont eu lieu le 4 de ce mois.

**SENATEUR.**—M. Preston, habitant de la paroisse Sabine, a été désigné par le parti Américain candidat pour représenter au Sénat le district composé de Caddo, de Soto et Sabine. C'est dit-on, un homme de talent et un orateur de beaucoup de distinction.

**WASHINGTON.**—On écrit de Washington qu'Almonte, ministre du Mexique aux Etats-Unis, ne pense pas être rappelé par le successeur de Santa-Anna. Carrera, le président par interim, est, dit-il, un de ses amis personnels.

**NORFOLK.**—Cette malheureuse ville continue à être ravagée par la peste qui s'y est déclarée. On est obligé, pour aller plus vite, d'enterrer beaucoup de morts dans les rues; d'autres restent sans sépulture et les miasmes horribles qui se dégagent des cadavres en décomposition blessent l'odorat à une assez grande distance des limites de la ville. Les gens de la campagne ne veulent plus y pénétrer avec leurs bestiaux, la population de Norfolk vit des angoisses en nature qui lui sont envoyées du dehors. Tous les médecins de l'endroit sont morts, à l'exception de deux ou trois.

**FIÈVRE JAUNE ET CHOLÉRA.**—On lit dans le *Pionnier de l'Assomption*: La fièvre jaune et le choléra ont, depuis quelques jours, fait leur apparition dans notre paroisse, et déjà plusieurs personnes ont succombé à ces terribles maladies. A Paincourtville, M. Harvey et plusieurs autres personnes en sont atteintes. Le choléra de son côté, fait des ravages dans le voisinage de l'église paroissiale.

**AMUSEMENT A BORD DE LA FLOTTE.**—Un officier à bord d'un des bâtiments anglais de l'escadre de la Baltique écrit au *Chronicle*: "Le soir, à bord, on donne des représentations très amusantes, par exemple la bataille de Balakla, va on d'autres scènes. Quelques hommes revêtent les costumes les plus fantastiques d'officiers russes ou anglais; ils sautent lestement sur les épaules d'un camarade, puis ces prétendus chevaux se mettent à piaffer, et les adversaires s'abandonnent le bâton à la main, se livrant les combats les plus singuliers, quelquefois même sans trop relèvement du bâton. Lord Raglan est figuré par un homme de l'équipage qui à la poitrine couverte d'une profusion de médailles en étain. Il a l'épée à la main, et il passe la revue, portés fièrement sur le dos d'un camarade. Ce bipède se donne des airs de coursier le plus fringant. L'état-major est équipé de même. Une centaine d'hommes figurent l'infanterie. Ceux-là se bornent à porter des moustaches. Après la bataille, le drapau parlementaire est arboré, l'on relève les morts. C'est là scène la plus amusante, etc.

**BIZARRE DE LA NATURE.**—A Middlebo, rug (in Lees) existe, dit le "Sun" un bizarre caprice de la nature: c'est un petit garçon ayant une véritable queue qui part des vertèbres de l'os sacrum. Cet enfant a quatre mois; il jouit d'une excellente santé. La queue est longue de 4 à 5 pouces anglais. La faculté de médecine s'en est fort préoccupée; elle s'est consultée sur la question de savoir s'il serait convenable d'enlever cette queue: après examen, il a été constaté que cette queue avait une musculature et qu'elle était sensible et pouvait se mouvoir à la volonté de l'enfant. On craignait qu'une opération ne compromit la vie de l'enfant en affectant le cordon de la moelle épinière.

**La corvette des Etats-Unis le Decatur,** de 24 canons, commandant Steret, est arrivée à St. Charles de retour d'une visite aux divers ports du Pacifique.

**AU PUBLIC.**

Les sous-signés attestent que ce qui suit est le compte rendu exact de ce qui s'est passé à une Assemblée du parti Américain, laquelle a eu lieu à Abbeville le 25 août dernier:

Plusieurs orateurs ayant déjà harangué le public. M. Duprier prit la parole et dit: "que la présente Assemblée avait été convoquée et organisée à la hâte par le parti Américain, surtout et principalement dans le but de répondre à un défi formulé dans les résolutions adoptées à une Assemblée du parti Américain tenue à Abbeville le 27 juillet dernier."

M. Duprier donna alors lecture des dites résolutions. **Résultat:** Que le livre trouvé dans cette paroisse est bien positivement le rituel du 1er degré du wigwam No. 18 organisé dans cette paroisse et désigné sous le nom de *Know-Nothing* comme il résulte des délibérations du Grand Conseil récemment tenu à la Nouvelle-Orléans, et que, du contenu du dit livre, il résulte évidemment que les membres de la dite société s'engagent solennellement à s'opposer à la religion catholique et à proscrire les membres de la dite société qui refuseraient de s'associer à leurs actes intolérants et anti-républicains.

**Résultat:** Que nous mettons au défi tous ou chacun des membres du parti Know-Nothing dans cet Etat ou dans les Etats-Unis de nier positivement qu'ils aient donné leur approbation, dans leurs wigwams respectifs, à la proscription religieuse formulée dans la huitième section de la plateforme de Philadelphie.

"Je suis maintenant," dit M. Duprier, "à Abbeville même, dans le lieu où ces résolutions ont pris naissance, en présence de ceux qui ont contribué à les rédiger, en présence de celui en la possession duquel est le rituel perdu. J'accuse le défi que nous porte le parti Anti-Américain. Je défie hautement l'individu qui tient entre ses mains le rituel perdu d'en extraire une seule phrase d'où il résulte qu'aucun membre du parti Américain se soit engagé solennellement à faire aucune opposition à la religion catholique. Je récite ma sommation: je défie de nouveau cet individu de s'avancer ici en présence de tous et de lire le contenu du rituel à cette assemblée. Je sais que cet individu est ici présent: je sais qu'il m'écoute. Je défie M. Daniel O'Brien, en la possession duquel est le rituel, de s'avancer ici et d'en donner lecture."

M. O'Brien s'avança alors et dit: "Je n'ai jamais dit qu'il y eût rien dans ce livre qui fut en opposition avec la religion catholique: les résolutions d'Abbeville ne disent pas expressément cela; seulement, il est à mes yeux une preuve suffisante que vous acceptez la plateforme de Philadelphie."

M. O'Brien demanda alors qu'on donnât lecture des résolutions adoptées à l'assemblée démocratique d'Abbeville, lesquelles furent lues immédiatement en anglais et en français.

M. O'Brien dit alors qu'il n'avait pris aucune part à la rédaction des dites résolutions, mais qu'il avait présidé l'assemblée qui les avait adoptées; il avoua de plus qu'il avait en mains le rituel perdu.

M. O'Brien ayant refusé de lire le rituel en présence de l'assemblée, on lui demanda de vouloir bien le soumettre à l'examen du public, ce qu'il fit en le remettant aux mains de M. Duprier. Le Dr. Duprier engagea alors chacune des personnes présentes à s'avancer et à examiner ledit livre, après quoi il le rendit à M. O'Brien.

Nous soumettons ce compte rendu à l'appréciation du public impartial afin qu'il puisse porter son jugement: 1o sur la conduite de M. O'Brien, 2o sur les résolutions adoptées par le parti anti-américain à l'assemblée tenue à Abbeville le 27 juillet, 3o sur la valeur de la position que prend dans toute la Louisiane le parti anti-américain, lorsqu'il accuse le parti Américain d'avoir pris l'engagement de combattre la religion catholique.

W. ROBERTSON, E. J. EYR, DOBSON DEHLANG, ADOLPHE OLIVIER, EUG. B. OLIVIER, FRANK GATES, H. H. WILCOX, ALFRED GATE.

**Mlle Rachel.**—Cette illustre tragédienne a remis entre les mains du comité de secours de New York une somme de \$1,000 destinée à être répartie parmi les malades indigents de Norfolk.

**MOYEN DE SE PRÉSERVER DES MOUTIQUES.**—Le correspondant d'un de nos échanges rapporte qu'il n'y a rien de pareil au whisky pour se débarrasser des moutiques. Il dit d'abord qu'il ne se sert jamais de moustiquaire; mais que lorsque l'heure d'aller se coucher arrive, il se frotte toute le corps avec du whisky et puis s'étend sur son lit. Dans un instant, il se trouve littéralement couvert par un essaim de ces insectes, mais il ne tarde pas à les voir s'en aller frappés par le délirium tremens et ne plus retourner troubler son sommeil.

**MORT D'UN FRANÇAIS A ST-LOUIS.**—Un français du nom de Pierre Bouscamp, a été dit la "Revue de l'Ouest," trouvé mort dimanche matin sur la route de Carondelet, à un demi mille au-dessous de l'arsenal. Les contusions dont le corps était couvert et l'état affreux de la figure prouvent que ce malheureux avait été assommé. La veille au soir on l'avait vu ivre dans un cabaret, où il se querellait avec quelques autres personnes.

**SUICIDE.**—Deux Allemands, Cecilia et Wandstein, se sont suicidés le 6 de ce mois à New York, en absorbant une certaine quantité d'acide prussique. Elles travaillaient dans les modes, mais se trouvaient sans occupation depuis quelque temps. L'une de ces pauvres femmes avait un jeune enfant à qui elle administrait le même poison et qui a succombé avec sa mère.

**CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.**

Les travaux du chemin de fer des Opelousas marchent avec une rapidité du plus heureux augure. Depuis le 2 de ce mois, les trains qui partent d'Alger, au lieu de s'arrêter au bayou Lafourche, vont jusqu'au bayou Terrebonne, de l'autre côté du premier de ces cours d'eau.

La partie la plus difficile du chemin, celle qui inspirait des craintes sérieuses, est donc construite, et l'entreprise sera maintenant menée sans encombre à bonne fin. Du bayou Lafourche au bayou Terrebonne, il n'y a que trois milles, mais ce nouveau chaînon livré à la compagnie le transport de la récolte de la paroisse Terrebonne depuis le bayou jusqu'au golfe du Mexique. On voit que les directeurs ont bien fait de se hâter. De Terrebonne à Thergiville, la distance est de six milles. Les deux rails s'y exécutent rapidement et on a l'espoir, si le temps n'y met pas obstacle, de terminer cette importante section vers le milieu d'octobre. [Abbeille.]

**NOUVELLES D'EUROPE.**

**CRIME.**—Le général Pélissier, dans une dépêche du 24 août, annonce qu'il s'est emparé d'une embuscade russe en face de Malakoff. L'ennemi n'a pas cherché à reprendre la position. Les commandants en chef anglais et français disent que l'attaque dirigée par Liprandi contre les lignes de la Tchernaya avait pour but de forcer les alliés à lever le siège, et que les Russes ont déployé la plus intrépidité brave.

Le général Simpson dit que le feu ouvert le 17 août contre la place a produit l'effet qu'on en attendait.

Dix-sept officiers français ont été tués et cinquante blessés dans la bataille de la Tchernaya.

**BALTIQUE.**—On a appris par les dernières nouvelles de Swaborg que les fortifications de cette place ont fort peu souffert du dernier bombardement.

**OMER PACHA.**—Omer Pacha a reçu l'ordre d'aller reprendre le commandement de l'armée turque en Asie.

**ESPAGNE.**—Le bruit s'est répandu à Paris que la reine Isabelle se disposait à abdiquer.

**AUTRICHE.**—Une circulaire de Vienne annonce que la politique de l'Allemagne relativement à la question d'Orient, n'a pas varié. [Abbeille.]

**LES RUSSES AU JAPON.**—Il paraît dit un journal de New York, que l'amiral russe Poutiatine se trouve dans une position critique au Japon. On sait que, lors du tremblement de terre du 23 décembre, dernier, la frégate Diana, à bord de laquelle il se trouvait, fut détruite dans la baie de Simoda. L'équipage trouva un accueil hospitalier dans le village de Hida, à trente milles de la baie; mais ses tentatives pour retourner en Russie sont restées vaines jusqu'à présent. Un navire de commerce américain, la *Jeune-Amérique*, arriva en avril à Simoda. Il prit à bord un officier et six soldats russes et se rendit dans une baie distante d'environ 45 milles, où l'on trouva l'amiral. Quelque temps auparavant, un schooner américain de San Francisco avait transporté à Pétroulovski, en Kamtschatka, 270 hommes de l'ancien équipage de la Diana. Le capitaine Anbook, de la *Jeune-Amérique*, convint avec l'amiral russe de le transporter, ainsi que tous ses hommes, ses approvisionnements, ses munitions et 6 canons en fer dans un port de Kamtschatka, moyennant 34,000 dollars.

Tout était prêt, lorsque parurent à l'entrée de la baie deux bâtiments de guerre français. L'amiral et 375 hommes furent obligés de retourner à terre aussitôt, et lorsque le capitaine Babcock vout sortir de la baie, un officier français visita son navire pour savoir si les Russes ne s'y trouvaient pas. Telles sont les nouvelles reçues de Shanghai, où elles avaient été apportées par la *Jeune-Amérique*, arrivée du Japon le 4 juin.

**FESTIN CHINOIS.**—Les Chinois de la Californie célèbrent dernièrement une de leurs fêtes nationales. Un de leurs gargotiers avait préparé un pâté mouste dont il avait invité tous ses compatriotes à venir prendre leur part. Cette superbe pièce se composait d'une natte, de deux chats, de trois paires de bottes, d'un chien, de quatre perroquets, d'une paire de chaussettes de coton, de seize tortues et d'un quartier de cheval, le tout bûché menu et convenablement assaisonné. Les Chinois ont dévoré la chose.

**LEZARD.**—Le fait suivant, qui nous est rapporté par une personne digne de foi, fut dit le *Journal de Rouen*, prouve à quel degré de stupide crédulité peuvent arriver certains habitants des campagnes. Un habitant de la commune de Champigny, canton de Pont-Audemer souffrait depuis longtemps de maux d'estomac; il consulta un très habile guérisseur de maux. Celui-ci, avec l'aide de ces charlatans, se chargea de faire disparaître ce maux, qui, disait-il, lui avait été donné par ses ennemis.

Voici quel fut le procédé du sorcier; il fit coucher le plaigant sur un lit, l'exorcisa avec toutes les simagrès d'usage, en prononçant des formules cabalistiques, et lui fit prendre une potion qui le fit vomir. Chaque vomissement devait amener un lézard que le malade avait dans l'estomac, et chaque lézard représentait l'influence maligne d'un ennemi.

Ainsi, autant d'ennemis, autant de lézards et autant de fois 30 fr., car le sorcier ne prenait pas moins à chaque opération. Un troisième lézard qu'il rendit, sans l'avoir vu, bien entendu, le patient commença à se fatiguer d'avoir tant de reptiles dans le corps qui correspondait à autant de somme de 30 fr. de dépenses, et il alla consulter un véritable médecin.

La fraude était trop grossière pour ne pas être entièrement découverte. Le malade raconte naïvement à quelques expériences il s'était prêt, et le résultat de cette affaire sera inévitablement d'amener le guérisseur de maux de voir la police correctionnelle. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de la sottise du patient ou de l'aplomb du sorcier.

**Mlle Rachel dans Adrienne Lecouvreur.**

Mlle Rachel déploie la grâce enchanteresse, la finesse exquise, l'inimitable tact d'une femme du monde accomplie. Jusque-là, c'est une délicieuse comédie à laquelle on assiste. A quatrième acte, seulement, la position dramatique se dessine, le rôle prend un caractère nouveau et un nouveau triomphe aussi commencé pour commencer pour l'actrice, jetée dans une sphère toute différente de celle où elle a marché pendant la première partie de la soirée.

Cette seconde période du rôle est celle qui a obtenu le succès le plus vif, soulevé le plus d'enthousiasme. Par le fait, l'émotion d'un public ne saurait aller au delà du point où la porte Mlle Rachel. Il y a là, coup sur coup, deux scènes où tout ce que l'art a pu produire d'accents navants et d'imitation terrible se trouve épuisé. Jamais encore on n'avait vu un théâtre mort aussi effroyablement réelle que celle de cette femme, foudroyée par le poison qui retombe sur son fauteuil, sans cris sans rales, sans contorsions, et respire la membrane raidie, l'œil ouvert et vitreux, laissant douter encore si elle est vivante ou morte.

The New York Express says the greatest financial operation of modern times was recently effected by M. Emile Perrier, president of a banking concern in Paris. He bought up all the gas companies of Paris, for \$7,000,000, converted them into one company, and then sold the shares to his banking company for \$10,000,000; thus clearing the nice sum of \$3,000,000! It is intimated that the Government had a finger in the pie.

A tragedy, characteristic of New York, came off there last week. A mother residing near the Bowery murdered, with the aid of her sister, her own illegitimate son, about six years old, by poison, after which they found themselves and both died. All three were found in the room together. They were Protestants, and it appears, had been reduced to starvation before committing the deed. Their names—Cecilia, Manda and Edward Steln.

Clark Mills, the sculptor, at Washington, recently lost a beautiful elk which he had procured at a great expense as a model in some works upon which he is employed. The animal was mistaken by some sportsmen and killed for a deer.

The Buffalo Republican foats up the total of 1,468,976 barrels of flour, from the opening of navigation to the 16th of August, at seven ports in the State. Speculators who bought up in anticipation of famine prices, now have to "dicker" off their surplus as best they can.

A daughter of Mr. Blencome, of West Troy, took an immense quantity of arsenic in order to commit suicide because her parents would not let her marry according to her choice. The quantity she swallowed saved her life.

The census takers of Boeton found an old negro 110 years of age, who was once a slave in Massachusetts.

A young man named John Selbert, in Berke county, Pennsylvania, killed a girl about thirteen years old because she would not marry him. He was secured, and is said to be insane.

A Mr. Brooks recently made a balloon ascension from Rockford, Illinois. Upon his descent, being asked what he saw beneath during his elevation, he said, "nothing; nothing but corn."

A Canadian money authority estimates that \$2,000,000 in gold was sent last year from the United States to the British provinces.

An English Captain of the Lancashire militia recently sued a fair lady for breach of promise to marry him, and obtained a verdict of \$1500.

The Pro-Slavery Convention of Kansas was inaugurated at Gen. Whitfield as delegate to Congress.

The total taxable property of Kansas is \$619,000, as estimated by the auditor.

A HEROIC WOMAN.—We take the following paragraph from an account of the recent fatal railroad disaster near Burlington, N. J. The writer says:

The heroic conduct of Mrs. Gillespie, of Mississippi, whose husband died on Friday, is spoken of by all. It is a somewhat singular coincidence, that the left legs of herself and husband were both amputated and both at the same place—just above the knee. Chloroform was administered to her while her leg was being amputated. She bore the operation with almost superhuman fortitude. She even apologized to the surgeons for what she termed her "weakness," though she was nearly faint. At the first touch of the knife, a jet of blood shot up in the face of the operating surgeon, for this she also apologized, and regretted the trouble which she was causing. When the limb was severed, she said, "I hope they will be able to bear this sad news at home," and then requested (if the surgeons did not desire to keep it for any purpose) that her amputated limb might be buried together with the limb of her husband.

**RAILROAD MURDER.**—The case of the late Camden and Amboy Railroad massacre deserved to have indicted the Company for manslaughter, but the Coroner's Jury passed over the affair with a slight notice. Had there been a double track, as public safety and necessity have demanded, there would have been no disaster. Had there been a flag man stationed at the highway crossing, there would have been no disaster. Had the employees of the Company been vigilant, there would have been no disaster. The chief blame is cast upon Dr. Heineken, who, having seen the train pass down, and no signal being given of its return, was right in thinking that he safe to cross the track. We doubt if the Camden and Amboy non-politicians will be moved by such a verdict to make their road safe. They think too much of their dollars. Three or four inches normally or through relatives interested in the stock of the road, refused to sign even the weak verdict that was given. [N. Y. Mirror.]

**NEW ORLEANS PRICES CURRENT.**

**CORRECTED WEEKLY.**

Shipping—Kantucky, per yard	16 1/2	10
Best India	14 1/2	14 1/2
German	10	10
Bale Hops—Kentucky, per 100	10	10
Brass, per 100 lbs	65	67
Coffee—Rio, per lb	10	10 1/2
Havana good	11	11
Cashmere—Washed Sperm	21	22
Star	33	34
Cordage—Manilla, per lb	14	10
Tarred American	18	18
Cottonseed, per 100	2 50	2 50
Sugar, per lb	18	18
Pine—Ohio, etc., sup. per 100	6	6 25
Mississippi	6	6 15
St. Louis, City	6 50	6 15
Extra	7 87	7 15
Pine—Cod, per box	1	1 15
Mackerel—No. 1, per 100	17	18
No. 2	15	16
No. 3	13	14
Herring, per box	58	58
French Raisins, per 100	18	18
Lard	1 1/2	1 1/2
Almonds, Soft shell, per lb	12	12
Hard shell	5 1/2	5 1/2
Walnut	10	10
Oats	30	30
Corn, in ear, per bush	70	70
Shelled, per bush	70	70
Beans, per bush	1 1/2	1 1/2
Green peas—Common, per bush	3 60	3 60
Sporting	5	5 50
Hay, per ton	30 00	30 00
Wheat—Western	74	74
Dry country	71	71
Kip and Oak	6	6
Lard—Western, per bush	1 1/2	1 1/2
Thompson	1 1/2	1 1/2
Malacca—In the City, per gal	24	25
On Plantation	24	24
Wax, 4 to 500, per lb	15	15
Oil—No. 1, per gallon	17	17
Lard	1 1/2	1 1/2
Sperm, winter	1 75	1 75
Pro-lard—No. 1, per bush	17 00	18 00
Western No. 2	17 00	18 00
Half bush	10	10 00
Dried, per lb	10	10
Tongues, per bush	20 00	20 00